

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 1

Artikel: Les cartes de visite
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La tsanson dè bounan dào Conteù.

LE 31 DÉCEMBRE

Lo pourr'an septantè-sa
 Va botsi ceta veillà ;
 L'est ma fâi teimps que s'ein aulè,
 Kâ faut dâi rudès z'épaulè
 Po poâi ietz avoué on an
 Yô ia tant dè brâma-fan.

Du lo premî dè janvié
 Tant qu'à vouâi à la miné,
 Lâi a z'u per ti lè carro
 Prâo cousons, prâo mau, prâo larro,
 Guierra, fû, inondachon
 Philoxéra, Macmahon.

Po restâ dein lo canton
 Néin ma fâi prâo z'u guignon ;
 Tsappliâ, ruinâ pè la grâla
 Que tchesâi râi coumeint bâla,
 Lè pourrês dzeins comptérant
 Veingtè-quattro mài po l'an.

Et clliâo qu'ont étâ bourlâ !...
 Et lo lè, qu'a tant razâ !...
 Por ti, y'a prâo z'u misère
 Que ne foudrâi pas revaire,
 Sein comptâ ti lè malheu
 Que l'ont fê lè protiureu.

Et cé bio quié dè Vevâ
 Coumeint diablio la ribliâ !...
 Lo vo dio, n'ein z'u n'annâie
 Que sarà pou regrettâie.
 Mâ l'est bon, vouai que sa fin,
 L'est miné, lo bounan vint !

LO BOUNAN

Revaité don lo bounan
 Que vint on iadzo per'an,
 A cein que dit l'aremana.
 Se lo pan a trâo dè farna
 Po clliâo qu'ont trinquottâ hiai
 Baillî à cé qu'a souffai.

Ai z'abonâ dào Conteù,
 Vigno soitâ dào bounheu ;
 Que l'annâie que coumeincé
 Vo baillâi dzouïe, pacheince ;
 Que voutron grenâi sâi pliein
 Et lo sâtsel pou retreint.

Que vo z'aussi lard kegnu,
 Bossaton jamé vouaisu ;
 Buro, pan et prâo fromadzo
 Po gouvernâ lo ménadzo.
 Que jamé on guieux d'hussié
 N'aulè trobliâ voutra pé.

Ye vo soito dâi z'einfants,
 Bouna fenna et dâi galants
 Po vourrês djeinès felièttes
 Que sont galézés bouébettès ;
 Et que vo pouéssi soveint
 Tiâ on caïon dè trâi-ceint.

Oreindrâi, por ein fini,
 Soito lo bosson garni
 A ti clliâo que sâvont liairè,
 Po qne pouésson mè revaire
 La demeindze, lo matin.
 Atsivo ! portâ-vo bin !

Les cartes de visite. — Dans ce moment de l'année où il s'échange des milliers de cartes de visites entre parents et amis, il nous paraît opportun de reproduire à ce sujet les appréciations d'Alphonse Karr :

« Il est tout simple, dit cet écrivain, de laisser sa carte chez un ami que l'on ne rencontre pas, pour que le portier ou les domestiques n'oublient pas de dire que vous êtes venu ; mais envoyer sa carte par un délégué au lieu de témoigner d'une attention ou d'une intention, ne peut, en bonne logique, qu'affirmer que vous êtes très décidé à ne pas vous déranger pour aller voir les gens. En effet, il est possible que l'on ait le désir très réel et très vif d'aller voir quelqu'un et qu'on en soit empêché pendant des semaines et des mois.

Je ne suis pas un des hommes les plus faibles, quoique je ne sois guère fort ; eh ! bien, j'ai fait dans toute ma vie trois ou quatre fois ce que j'ai voulu. Ce retard, au besoin, ne prouve rien contre l'amitié ; mais l'envoi d'une carte, par un mercenaire, établit incontestablement que vous êtes résolu à ne pas faire de visites. Ces cartes pourraient s'appeler des cartes de non visites.

Cela ressemble à cet usage ancien qu'avaient les rois d'envoyer une voiture vide à l'enterrement d'un de leurs fidèles serviteurs, dont ils voulaient ainsi honorer la mémoire. Si tous les amis d'un mort, qui, lui, ne peut se faire remplacer par un cercueil vide, suivaient cet exemple, cela donnerait aux enterrements une gaîté qui leur manque trop souvent. En effet, si vous envoyez votre voiture, moi j'enverrai mes bottes, et je vous défie de me prouver que ce ne serait pas exactement la même chose.

Un bon avis à propos d'étrennes. — Le hasard m'a fait quitter Paris quelques jours avant le 1^{er} janvier, dit le même auteur ; je suis revenu seulement le 3 ou le 4 du même mois. Certes il n'est pas désagréable d'éviter cet aspect affligeant d'une grande cité au moment des étrennes, c'est-à-dire au moment où l'on ne voit plus autour de soi que des mendiants, au moment où l'expression de l'amitié, où les vœux pour votre bonheur, vous grincent désagréablement aux oreilles sans arriver au cœur, et n'ont pour but que de vous dévaliser ; où surtout,